

# LaGazelle

le journal du théâtre Dunois | n° 18 | Nov 2010 - Jan 2011

Question de saison

## Le soulèvement de la vie

Comment saisir les multiples visages du mouvement **Dada** sans lisser ses traits contradictoires? Revendiquant un esprit purement subversif, les membres du groupe refusaient toute définition qui enferme. Pourtant, cette expérience qui relie intimement destruction et création témoigne d'une visée aussi impossible que vitale. A sa manière le spectacle intitulé «OH!» (du 16 au 21 novembre 2010) a voulu traduire cet état d'esprit. Pour mieux l'éclairer, nous sommes allés à la rencontre d'**Henri Béhar**, historien de la littérature, qui est l'un des premiers universitaires à s'être intéressé au mouvement **Dada**.

On assimile le mouvement Dada à l'idée de subversion, mais cela reste assez vague...

Tout le monde a entendu parler du mouvement dada, mais peu de gens connaissent et comprennent vraiment ce qu'il recouvre. On retient surtout le nom de peintres, de plasticiens qui, ayant appartenu au mouvement, ont poursuivi une carrière individuelle. Je pense à Marcel Duchamp, Jean-Hans Arp, Picabia... Pour caractériser ce mouvement, on ne peut s'appuyer sur ses productions, extrêmement protéiformes, et volontairement éphémères. Ce qui domine, c'est davantage un état d'esprit: Dada annonce la fin d'une époque, met en question tous les fondements de la civilisation moderne, et l'on ne peut pas le réduire au modèle des groupements littéraires et artistiques, tel que le fut par exemple le surréalisme. Ce dernier a d'ailleurs largement contribué à occulter notre vision de Dada. Doté d'un chef avec Breton, de productions littéraires claires, le surréalisme impose une organisation, des codes qui veulent s'inscrire dans la durée ce qui va à l'encontre de l'esprit de liberté de Dada. Ce dernier fut donc marginalisé et réduit à l'état de « parenthèse », pour reprendre le mot d'Aragon. Et de fait, pendant de longues années, on ne parlait plus du mouvement. Les anciens dadaïstes eux-mêmes évoquaient une expérience de jeunesse. Mais c'est sans doute parce que son contenu échappe à tout effort de catégorisation que Dada fascine. C'est une contestation radicale de la société, de ses valeurs, du langage, qui reste sans précédent.

Vous insistez sur les circonstances historiques qui ont vu naître le mouvement...

Dada reste incompréhensible si on occulte le contexte de la Première Guerre mondiale qui l'a vu naître. Il faut réaliser l'énormité de ce conflit qui pour la première fois engageait tous les pays. C'est au cœur de cette situation que s'affirme la prise de conscience d'une grave crise spirituelle. Chez les dadaïstes, elle s'exprime d'abord par le rejet de tout ce qui pouvait subsister du vieux monde, et la volonté de « faire le vide ». Les dadaïstes n'ont pas pris officiellement parti contre le conflit. Beaucoup ont surtout cherché à échapper à la circonscription, en s'exilant à Zurich, ou à New York. Leur manière d'être rebelles fut de se déclarer « indifférents ». Quand Romain Rolland lance son appel au pacifisme, Tzara se moque: non, parce qu'il serait contre, mais pour afficher son indépendance et l'esprit de jeu qui caractérise le mouvement. Les dadaïstes s'en prennent à tout ce qui, dans la civilisation a favorisé le déclenchement du conflit, à ces valeurs de la société bourgeoise qu'ils jugent responsables du massacre. Mais si le mouvement soulève des questions de fond, il ne mène pas un débat d'idées: il lui suffit de tout rejeter en bloc, de provoquer des manifestations qui font scandale pour le scandale. Ce rejet même suffit à rallier des artistes venus de tous les horizons. A ses débuts, le mouvement accueille des futuristes, des cubistes, des expressionnistes... Toutes les avant-gardes sont admises, puis peu à peu, le mouvement s'épure. Tzara finit par refuser les futuristes qu'il juge trop nationalistes, trop passéistes... En fait, il n'y a pas de critères d'appartenance définis, mais une sorte d'idée intuitive. On retrouve ce fameux état d'esprit sans programme précis.

Tout est paradoxe chez Dada, à commencer par la joie de vivre qui accompagne l'angoisse du néant...

C'est vraiment au nom de la vie que le mouvement Dada nie toutes les anciennes valeurs et tous référents stables. Pour lui, la vie n'obéit à aucune loi. C'est aussi pourquoi il cultive toutes les contradictions. L'appétit de vivre devient le seul élan qui compte. Il faut relire le Manifeste Dada 1918 de Tristan Tzara: « Liberté: DADA DADA DADA, hurlement des couleurs crispées, entrelacement des contraires et de toutes les contradictions, des grotesques, des inconséquences: LA VIE ». Dada privilégie le doute, le relatif, le subjectif et rejette les constructions spéculatives qu'il juge plaquées sur la vie. Il n'y a pas de vérité et Dada ne veut rien d'autre que se laisser porter par le flux libre et spontané de la vie. D'où l'importance aussi de transformer cette vie en fête et de réhabiliter le quotidien comme le lieu seul où l'individu peut s'épanouir et s'exprimer. L'art devient l'affaire de tous. C'est en ce sens que Dada a voulu transformer la relation entre les artistes et le public, en favorisant la participation de ce dernier. Une fois de plus, c'est l'idée de renverser les rôles qui plaisait à Dada. Par le chahut provoqué, on essayait de mettre en évidence une réaction créatrice, car si les interventions des dadaïstes étaient toujours écrites à l'avance, les réactions du public ne l'étaient pas.

La part ludique du mouvement est déterminante, on peut la relier aussi à l'esprit d'enfance revendiqué par Dada...

Oui, à condition que l'on s'entende bien sur l'idée de l'enfance qui est célébrée ici. Rien à voir avec « l'esprit d'enfance » et la pureté défendus par Bernanos. Il faut plutôt le penser dans le sillage de Freud: c'est l'enfant comme « pervers polymorphe ». Dada célèbre l'enfance comme une incarnation de ce qui est potentiellement là quand on est encore conditionné par rien. D'après Hugo Ball: « L'enfance est un monde nouveau avec tout ce qu'il y a de fantastique chez l'enfant, tout ce qu'il y a de direct chez l'enfant, tout ce qu'il y a de figuré chez l'enfant, contre la sénilité, contre le monde des adultes ». Retrouver la spontanéité de l'enfance, c'est redécouvrir un potentiel débarrassé de toutes les barrières, les conditionnements liés à l'éducation. Au moment d'apprendre à parler, l'enfant est en mesure d'apprendre toutes les langues du monde, et en grandissant, il y a sélection des savoirs, et forcément limitation. « L'esprit d'enfance » qui intéresse Dada n'a rien à voir avec une pureté d'ordre moral. Hugo Ball précise aussi: « L'enfantin auquel je pense touche l'infantile, la démence, le paranoïaque ». Là encore, il s'agit bien de rejeter l'oppression de la société pour appréhender la vie sur un mode poétique. Il en va d'ailleurs de même pour l'humour. Il est omniprésent chez Dada, mais ne se laisse pas analyser dans les textes comme, par exemple, l'ironie chez Voltaire. Pour Tzara, l'humour est synonyme de poésie; c'est à travers l'humour qu'on peut concilier l'affirmation et la négation et il témoigne de l'indépendance de l'esprit, de sa liberté, de sa créativité. Mais là encore, l'humour de Dada ne se laisse pas saisir au cœur d'une phrase. Il est dans le ton, et le ton n'est pas noté en marge du texte comme sur une partition

de musique. Cet humour implique aussi un certain sérieux. Je me souviens de Marcel Duchamp que j'ai eu l'occasion de rencontrer. Il avait une allure extrêmement distinguée, élégante, c'était un homme très courtois qui, avec son allure de notaire de province n'hésitait pas à balancer des énormités...

Ultime paradoxe: la raison d'être de ce collectif international est d'exalter l'individu...

Les circonstances de sa naissance ont fait de Dada un mouvement qui abolissait les frontières géographiques, les cloisonnements artistiques, les considérations politiques. D'où ce rassemblement aléatoire d'individus qui luttèrent avant tout pour défendre l'intelligence créatrice. De Zurich à New York en passant par Berlin, Paris... le caractère international du mouvement lui confère son caractère exceptionnel. Les échanges entre les différents groupes ont favorisé une confrontation d'idées et d'expériences sans précédent. Cette souplesse a fait la force du groupe. Mais ce fut aussi sa faiblesse: l'absence d'organisation interne, d'objectif commun impliquait que l'activité dadaïste se résorbait d'elle-même. De plus, il faut bien comprendre que chaque expérience artistique était vécue comme un geste, unique, qui ne pouvait se répéter sous peine de se figer. Quand Duchamp expose un urinoir dans le cadre d'une exposition organisée par « la Société des artistes indépendants », c'est bien un acte de provocation pour montrer qu'il n'y a chez ces artistes aucune indépendance d'esprit. Il s'oppose ainsi à un système qui reste prisonnier des idées reçues. Mais cet acte ne peut se répéter sans perdre son sens. De la même façon qu'une pièce de théâtre Dada ne peut pas être représentée plusieurs fois. C'est un geste, et il n'a pas vocation à se muer en œuvre éternelle. D'où la difficulté aussi de faire revivre Dada aujourd'hui. De grandes expositions l'ont tenté, mais si on l'expose aujourd'hui, c'est justement parce qu'il n'est plus vécu comme une menace sur le plan collectif. Avec le temps, il a perdu sa force de subversion. D'où le risque de muséifier Dada. Dans les années 60, on n'en parlait plus. Il n'y avait quasiment aucun ouvrage sur le sujet ce qui risquait vraiment de faire comme un « trou noir » dans l'histoire de la pensée humaine. C'est ce qui m'a donné envie de travailler sur le sujet. L'esprit Dada n'a pas moins continué à agir de manière souterraine. Il a certainement animé le mouvement étudiant de 68 dans sa remise en question de la culture et de la société; il a imprégné l'Internationale Situationniste... ce cheminement est difficile à formaliser. Mais dès que la création risque de se figer et que les individus décident de ne plus tenir le rôle que la société exige d'eux, l'esprit Dada est toujours susceptible de se manifester.

A découvrir:  
**Henri Béhar et Michel Carassou**: « Dada, histoire d'une subversion », Fayard, 2005  
**Tristan Tzara** « Dada est tatou, tout est Dada », Poche Flammarion 1999.

OH!

Du 16 au 21 novembre 2010 | Musique | Danse | Création | 7+

# A Dada!

Conçu comme un hommage ludique et poétique au mouvement Dada, «OH!» réunit musique, danse et facéties visuelles pour proposer une forme originale, librement inspirée des «fadas de Dada». La place privilégiée de la musique dans ce spectacle nous a interpellés quand on sait que si cet art a fait «du bruit» à l'époque de Dada, les musiciens identifiés comme «dadaïstes» sont rares. Explications de Serge Desautels, corniste, membre de l'ensemble Odyssée & cie.

Qu'est-ce qui vous a attiré chez les dadaïstes alors que la musique ne semble pas un domaine privilégié dans ce mouvement?

A l'origine, l'ensemble Odyssée & cie a imaginé un triptyque autour de l'Ursonate de Kurt Schwitters. Cette œuvre nous sert de fil conducteur mais nous avons voulu en révéler différentes facettes et l'on ne pouvait pas le faire en un seul spectacle. Une première création «Z comme Zaoum» nous a permis de travailler sur le théâtre instrumental et le bruitisme. En fait le Zaoum est antérieur au mouvement Dada lui-même. Il est né en 1913 avec les poètes futuristes russes Kroutchenykh et Khlebnikov. Ils tronquaient les mots, jouaient avec les onomatopées ce qui avait pour effet de rompre avec leur sens usuel, figé et de leur rendre une force purement sonore. La compréhension fait donc directement appel à la sensation, comme en musique. L'Ursonate est née plus tard, de la rencontre de Kurt Schwitters avec Raoul Hausmann, co-fondateur du groupe Dada de Berlin. Il avait composé un poème à partir d'une suite de lettres rassemblées de manière totalement aléatoire: Schwitters en a fait le thème de sa sonate, sonate qu'il a composé entre 1923 et 1932. Ce qui m'intéresse avec cette sonate, c'est surtout le plaisir que j'ai à l'interpréter. Avec un matériau atypique puisque c'est essentiellement une suite d'onomatopées, le compositeur construit son morceau comme une sonate classique. Je retrouve des codes que je connais et comme il n'y a pas de difficulté technique majeure, je peux me livrer au seul plaisir de l'interprétation. Je crois que c'est surtout ce sentiment de liberté et cette

part de jeu qui m'ont attiré. Le mouvement Dada a fait appel à tous les arts, mais c'est vrai que la musique en elle-même n'a pas joué un rôle majeur. On parle souvent de Satie, mais c'est plus sa personnalité qui l'apparente au mouvement Dada. Si ses compositions témoignent de quelques hardiesses sur un plan harmonique, cela n'a rien à voir avec le radicalisme d'un Duchamp. Il faut attendre Varese pour assister au même phénomène de déconstruction. C'est vraiment la dimension bruitiste qui fait la singularité de Dada.

C'est donc davantage un «esprit» qui vous a inspiré?

Je crois que le mouvement témoigne effectivement d'une fraîcheur et d'une spontanéité très salvatrice. Et c'est intéressant de voir que cette insouciance témoigne aussi d'un terrible désespoir. Pour retrouver du jeu, au sens fort, il fallait faire table rase de toutes les règles qui faisaient carcan ce qui n'allait pas sans violence. Et après cela, plus rien ne pouvait être comme avant. Tout le vingtième siècle est marqué par cette révolution de l'art. Mais on ne peut plus être dans le même esprit de subversion. D'ailleurs, le mot lui-même est devenu une sorte de lieu commun. C'est comme une sorte d'injonction: il faudrait provoquer ou faire du neuf à tout prix! Cela a créé un effet de banalisation terrible pour les artistes d'aujourd'hui qui risquent l'académisme alors qu'ils voudraient innover. Pour «OH!» nous avons passé commande au compositeur Stéphane Magnin qui dans un esprit de continuité joue

beaucoup avec les tendances bruitistes. Il s'inspire librement de l'esprit Dada sans se demander si sa musique est révolutionnaire ou pas!

La chorégraphie présente dans le spectacle fait également valoir sa liberté d'inspiration...

L'Ursonate implique tout un jeu avec les mains qui m'a rapidement donné envie d'aller plus loin et de développer un véritable langage chorégraphique. Il s'est trouvé que le chorégraphe Jean-Christophe Bleton travaillait aussi sur Dada, et nos projets se sont rencontrés par le biais du Théâtre Dunois. Le spectacle rassemble deux musiciens et deux danseurs autour de formes cubiques qui deviennent prétextes à de multiples variations sonores et corporelles. Et le tout est vraiment conçu comme un jeu qui s'apparente à une suite de constructions/déconstructions humoristiques avec de multiples surprises visuelles. Les images figuratives et abstraites se télescopent et l'écriture se veut essentiellement ludique, à la manière de Dada, sans pour autant le muséifier. C'est tout l'enjeu du spectacle.

OH!

Du 16 au 21 novembre 2010 | Musique | Danse | Création | 7+

## Au pays de l'hiver sans fin...

Croiser les genres, l'art du conte, la musique et le théâtre; mêler les sonorités de la langue russe au français pour percer l'âme d'un récit initiatique venu tout droit des steppes enneigées... La nouvelle création d'Orit Mizrahi, metteuse en scène, traduit sa passion pour l'univers russe. Entretien.

Votre précédent spectacle «Les animaux de tout le monde» mettait en scène la poésie contemporaine de Jacques Roubaud. Avec ce conte russe, vous explorez un imaginaire beaucoup plus traditionnel...

En m'intéressant à Roubaud, j'avais surtout envie d'explorer la manière dont je pouvais mettre en scène de la poésie. Cette fois, c'est la rencontre entre la parole du conteur et l'univers du théâtre que j'avais envie d'explorer. J'aime bien me confronter à des formes qui ne sont pas directement théâtrales. Pour ces deux spectacles, la musique joue également un rôle essentiel et participe à créer une continuité, à fluidifier le passage d'un genre à l'autre. De plus, j'ai toujours été passionnée par la littérature et le monde russe. Avant de m'intéresser à Roubaud, j'avais monté «Hyménée» de Gogol. A 18 ans, je lisais Tchekhov et j'étais fascinée par l'atmosphère de ses pièces. C'est difficile d'expliquer pourquoi. On pense évidemment à «l'âme russe», mais ça reste général... Pour moi, cela correspond à la profondeur des sentiments exprimés, et à la nostalgie qui en découle. Je le retrouve d'ailleurs dans la voix de Bielka, la chanteuse russe qui participe au spectacle. Elle incarne plusieurs personnages du conte dont la sorcière Baba Yaga, et le timbre de sa voix envahit l'espace d'une manière singulière et participe merveilleusement à créer l'atmosphère que j'aimerais rendre.

Cette langue russe, on peut l'entendre dans le spectacle, et c'est un élément essentiel du conte...

Oui, la langue russe dialogue en permanence avec le français. Le Domovoï qui est le génie du conte s'exprime en russe et l'on comprend ses paroles grâce aux réponses de Fiodor, l'idiot du village qui est aussi le personnage principal. La musicalité de cette langue fait surgir les plaines et les forêts

sombres. J'ai un peu étudié le russe. C'est une langue très concrète aux sonorités particulières. Si le sens précis des mots échappe au spectateur, il est porté par cette musique créatrice d'images. Il y a aussi une dimension incantatoire des mots qui nous découvre leur pouvoir magique. C'est comme s'ils retrouvaient leur vertu efficace, pouvaient changer les choses ou la destinée des êtres...

Enfin, il y a la présence du conteur...

Le spectacle est né de ma rencontre avec Georges Perla qui a écrit ce conte en s'inspirant de l'imaginaire et de certains personnages emblématiques de la tradition russe. Conteur depuis trente ans, il entretient avec le public une relation qui n'est pas celle de l'acteur. Raconter une histoire ou incarner des personnages, ce n'est pas la même chose. A cette qualité de présence propre au conteur, il fallait mêler un travail sur le corps: comment la parole peut habiter le corps, et par là-même investir l'espace. Tout le spectacle est construit sur ces temps de passage, de la narration au jeu. Ce sont comme des brèches que le conteur ouvre dans son propre récit pour s'engouffrer dans le personnage et lui donner vie. Ces ruptures là me fascinent.

### Le Domovoï

Du 8 au 19 décembre 2010 | Musique | Théâtre | Conte | Création | 5+

► **Entretiens  
Future /  
No Future**  
Une projection,  
un débat

A quoi ressemble le monde dont rêvent les adolescents pour demain? Une suite d'entretiens filmés par le metteur en scène Gilles Martin et par Alain Moïse Arbib donnent la parole à des adolescents d'Ile-de-France et croisent les souvenirs de ceux qui ont défendu les idéologies

des années 60-70. Une projection qui confronte illusions passées et désillusions nouvelles et témoigne d'une humanité préoccupée par l'«à-venir».

Pour commenter ces témoignages et en débattre, le Théâtre Dunois accueillera Michel Cassé, astrophysicien, écrivain et poète français, et Pascale Legué, anthropologue et urbaniste.

Samedi 27 novembre 2010  
de 15h30 à 17h30  
au Théâtre Dunois

Réservation obligatoire  
au 01 45 84 72 00

# Rêver le nouveau monde...

Depuis trois siècles, la voix des amérindiens nous alerte sur la violence de notre civilisation et nous invite à repenser notre culture et les relations que nous entretenons à la nature. Vincent Vergone, plasticien, metteur en scène, familier de notre théâtre, questionne en collaboration avec le danseur Claude Magne toute l'actualité de cette pensée amérindienne. Entretien...

**Votre nouvelle création s'articule autour de deux spectacles distincts, mais tous deux visent la même prise de conscience en questionnant le rapport de notre civilisation occidentale à la nature...**

Le projet est effectivement né de ma rencontre avec le chorégraphe Claude Magne, et de notre envie commune de travailler sur la pensée des amérindiens. En quoi cette pensée peut-elle nous aider à jeter un autre regard sur notre propre civilisation? Je crois qu'aujourd'hui nous sommes prêts à accueillir cette parole venue du « Nouveau Monde » ce qui n'a pas été le cas pendant longtemps. Elle témoigne d'une sagesse surgie du fond des âges, d'une pensée d'avant l'écriture qui nous interroge avec une profonde humanité sur notre rapport à la nature et à la vie. Je suis parti du discours de Seattle qui fut vraisemblablement prononcé par le chef amérindien Seattle en 1854, et qui s'adressait au gouverneur des Etats-Unis. Mais je pressentais aussi le risque de travailler sur un texte ancien car mon propos ne se veut en rien nostalgique. D'où le désir d'intégrer cinq poèmes écrits par des auteurs contemporains de différentes nations amérindiennes. Ce sont ces poèmes qui seront dits sur scène dans le spectacle intitulé « Rivages d'Outre-Monde », et qui se mêleront à la musique et à la danse. L'autre forme que nous proposons, « Le dit de l'arbre », est une installation qui permet aux spectateurs d'écouter un morceau de bois sonore d'où s'échappent des fragments de poèmes inspirés par le discours de Seattle, à l'intérieur d'un tipi où sont suspendus cinq masques. Dans ce cadre, Claude Magne propose des performances dansées qui se rapprochent beaucoup de la transe: lui-même s'est initié aux danses rituelles en Amazonie avant de rentrer en France et de se consacrer à la danse contemporaine. Ce qui l'a surtout marqué dans cette pensée amérindienne, c'est le rapport que les vivants entretiennent avec les morts et la façon dont les amérindiens ne dissocient pas la terre de l'humanité. Pour la plupart des amérindiens, il y a un seul mot pour désigner la terre et les hommes. La terre donne la vie, elle est celle à laquelle on rend les morts. Il faut donc en prendre soin comme d'une mère.

**Si votre projet traduit la pensée amérindienne, sa visée reste résolument poétique.**

Le discours de Seattle est un texte très controversé dont l'histoire est étonnante. Connue du monde entier, il a été réécrit dans les années 70 et est devenu une sorte d'icône de la pensée écologique. Je suis revenu à la première version, retranscrite en 1887. Mais, rédigée par un blanc, cette retranscription elle-même n'est qu'en partie fiable. Je me suis donc posé la question de l'interprétation de ce discours du point de vue de son authenticité poétique. Avec la poétesse Fabienne Courtade, nous avons entrepris de creuser le texte dans une forme de « fouille archéologique » pour rendre ce qui nous semble être l'essence de cette pensée. Nous avons traduit des fragments de ce discours que nous avons mêlés à des extraits de la version originale en anglais. Les paroles qui s'échappent du tronc de l'arbre ne s'écoulent donc pas comme un discours. Elles sont murmurées, chacun entend des bribes de phrases, repère certains mots et peut rêver sur les fragments qui lui parlent. Cette écoute est bien d'ordre poétique et poursuit le travail que je mène dans tous mes spectacles.

**Pour exhumers cette pensée « d'avant l'écriture », vous avez choisi un dispositif scénique que vous qualifiez ironiquement de « violemment moderne »...**

« Rivages d'Outre-Monde » est effectivement une chorégraphie qui évolue au sein d'un dispositif scénique qui utilise des techniques résolument modernes, puisque j'utilise beaucoup d'outils numériques. Je voulais projeter des images de la peau du danseur pour créer une sorte de danse de l'épiderme, projetées en temps réel, ces images auraient été comme autant de micro-événements plastiques. En fait, la précision de ces

images s'est avérée insuffisante. Mais il me paraît important d'explorer toutes les possibilités qu'offrent les procédés numériques actuels en les mêlant avec les techniques plus anciennes, comme celle de la lanterne magique, très présente dans ce spectacle. Je privilégie l'esprit de continuité entre ces techniques. Il en est de même pour le son. Nous avons passé commande d'une pièce électroacoustique à la compositrice Elsa Biston. A cette musique viennent s'ajouter les sons naturels de la flûte, interprétée en direct par Ninon Foiret ou Fanny Ménégoz qui diront également les textes des poèmes amérindiens. On entendra aussi le son de la txalaparta, instrument de percussion préhistorique qui était destiné à attirer les chevaux. Je ne veux surtout pas opposer les techniques ni renier les avancées technologiques mais explorer ce qui relie passé et avenir.

**Est-ce dans cet esprit que la pensée des amérindiens peut nourrir la réflexion actuelle sur notre relation à la nature?**

Je suis très sensible aux idées que défend Gilles Clément autour du « Jardin planétaire ». Il nous invite à inventer un nouvel art de vivre en harmonie avec la nature, ce qui fait effectivement écho pour moi à l'esprit des amérindiens. Quand les hollandais débarquent les premiers devant ce qui plus tard deviendra la ville de New York, ils sont confrontés à des peuples dont les modes de vie sont complètement étrangers à tous les choix qui ont marqué notre civilisation: pas d'écriture, pas de propriété privée au sens où nous l'entendons aujourd'hui. La brutalité dont les européens ont alors fait preuve témoigne d'une relation au monde marquée par le désir de domination. Notre civilisation s'est construite sur une idée de l'homme où le plus fort doit triompher du plus faible. De plus, en séparant corps et esprit, nous opposons systématiquement nature et culture. Cette tradition de pensée qui remonte à Platon délaisse tout un autre courant qui de Spinoza à Deleuze questionne autrement les liens entre l'homme et le monde et défend l'idée que l'homme peut vivre en accord avec le monde. Dans cet esprit, on aurait tout intérêt à relire les théories du naturaliste Lamarck qui ne fait pas reposer l'évolution sur la concurrence entre les espèces mais parle d'adaptation des corps à leur environnement. Darwin a adapté les études de Lamarck au malthusianisme et il a fabriqué une théorie scientifique imbibée de relents politiques qui allaient dans le sens de ce rapport de domination des forts sur les faibles. Aujourd'hui, la découverte de la coévolution, c'est-à-dire de la symbiose, l'épigénétique et la théorie des équilibres ponctués, ouvrent sur une nouvelle vision de la vie, plus pacifiée... On peut imaginer un monde où les rapports ne soient pas forcément pensés en termes de violence mais plutôt de connivence.

**Pour vous, les violences exercées par l'homme contre la nature vont de pair avec celles qui menacent la culture elle-même...**

Il y a effectivement des rapprochements intéressants à faire entre les cultures de la terre et celles de l'esprit. D'ailleurs, le mot « culture » vient du latin « cultura » qui désignait à l'origine l'usage agricole. Je refuse la première manipulation de pensée qui consiste à retirer la culture de la vie de tous les jours, de l'envisager comme un domaine replié sur le simple « secteur culturel ». Il faut l'entendre comme l'ensemble des us et coutumes que se transmettent les individus: notre langue, nos habitudes vestimentaires, culinaires... Il est dans la nature humaine de sécréter des cultures, et ces cultures peuvent se penser comme une sorte d'humus, une matière organique qui se nourrit de tout ce qui se décompose et qui est re-digérée par de nouveaux organismes vivants. D'où la comparaison entre la vie de la terre et la vie de l'esprit: on voudrait les traiter d'une

manière mécanique, leur imposant des procédés violents pour les manipuler, les exploiter sans respect pour les processus vivants qui les animent. L'industrialisation massive, les procédés chimiques menacent aussi bien les cultures humaines que celles de la terre. Nous sommes confrontés aujourd'hui à des techniques très agressives. C'est la fameuse « fabrique du consentement », pour reprendre l'expression de Noam Chomsky. Les grands capitaines d'industrie sont parvenus à manipuler les esprits, en particulier par le biais des médias, de manière à nous faire passer d'une culture du besoin à une culture du désir. Les cultures artificielles, les cultures de consommation polluent ainsi la vie naturelle de l'esprit, paralysant toute initiative de pensée et engendrant une sorte d'acceptation passive. Mais il existe des espaces de résistance réels, des réseaux de plus en plus nombreux qui réfléchissent sur d'autres modes de vie possibles. Quand certains parlent de « décroissance », le mot est certainement maladroit car il est immédiatement renvoyé à l'idée de régression. Mais mettre en question la folie consumériste de notre civilisation n'a rien de ringard car cela pose la seule question qui compte: comment vivre heureux? Les recherches d'un ingénieur agronome comme Claude Bourguignon n'ont rien de régressives. Elles sont au contraire très complexes. Il est l'un des premiers à avoir alerté sur la dégradation rapide de la biomasse et sur la perte de la capacité des sols à se reproduire, mais il a développé des techniques alternatives efficaces qui exigent une connaissance précise du fonctionnement écologique des sols. J'y retrouve le même esprit que Gilles Clément quand il nous parle de « l'homme symbiotique ». Il en appelle à notre responsabilité, estimant qu'on peut envisager la terre comme un organisme vivant dont l'humanité fait partie, qu'on peut concevoir les rapports entre l'homme et la nature, entre les hommes entre eux en termes de connivence, et qu'à partir de là nous pourront sortir de l'impasse et inventer les cultures de demain.

## Rivages d'Outre-Monde

Du 5 au 16 janvier 2011 | Musique | Danse | Sculpture | Poésie | Création | 9+

### ▶ Arts et culture de la terre

Une journée de rencontres et de conférences sur le thème « Penser les liens entre les cultures humaines et le souci de la terre ».

Avec la participation du philosophe **Pierre Montebello**, de l'économiste **Geneviève Azam**, de la philosophe **Isabelle Stengers**, du jardinier **Gilles Clément**, et de plusieurs artistes: **Claude Magne** (danseur), **Benoit Sicat** (plasticien-jardinier), **Isabelle Hervouët** (metteur en scène) et **Vincent Vergone** (plasticien-metteur en scène)

Le samedi 15 janvier 2011 de 9h à 16h45

Réservation obligatoire au 01 45 84 72 00

# Ah ça ira, ça ira, ça ira...

L'histoire des arts désormais inscrite dans les programmes scolaires est un énorme chantier sans doute difficile à aborder de façon exhaustive. Où mieux qu'au théâtre faire découvrir aux enfants la richesse de la création artistique. En effet le spectacle vivant aujourd'hui croise les disciplines, s'inspire des modernités passées, mélange les genres. Il peut être une magnifique entrée en matière concrète pour des élèves trop souvent gavés de savoirs abstraits. | **Nelly Le Grévellec**

## ▶ Sam 27 novembre 2010

### Entretiens Future / No Future

Projection du film de Gilles Martin et Alain Moïse Arbib suivie d'un débat animé par Michel Cassé, astrophysicien et poète, et Pascale Legué, anthropologue.

## ▶ Sam 15 janvier 2011

### Journée Arts et culture de la terre

Des artistes et des penseurs d'aujourd'hui viendront débattre de la nécessité de repenser les liens entre nos cultures contemporaines et la nature.

Avec la participation du philosophe Pierre Montebello, de l'économiste Geneviève Azam, de la philosophe Isabelle Stengers, du jardinier Gilles Clément, et de plusieurs artistes, Claude Magne (danseur), Benoit Sicat (plasticien-jardinier), Isabelle Hervouët (metteur en scène) et Vincent Vergone (plasticien-metteur en scène)

## A vos agendas 2010

Pour en savoir plus: [www.theatredunois.org](http://www.theatredunois.org)

### Oh boy!

du 3 au 14 novembre 2010 | Théâtre du Phare | Théâtre | 9+

### OH!

du 16 au 21 novembre 2010 | Les Orpailleurs et Odyssée ensemble & cie | Musique | Danse | Création | 7+

### Ensemble Aleph, Ensemble Slowind (Slovénie) et Ensemble Altera Veritas (Lettonie)

les 4 et 5 décembre 2010 | Le LIEU | Musique contemporaine

### Le Domovoï

du 8 au 19 décembre 2010 | Cies Petite Lumière et Vice-Versa | Théâtre | Musique | Création | dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 | 5+

### Rivages d'Outre-Monde

du 5 au 16 janvier 2011 | Praxinoscope théâtre et Cie Robinson | Musique | Danse | Sculpture | Poésie | Création | 9+

### Vy

du 19 au 30 janvier 2011 | de et par Michèle Nguyen | Théâtre | Création | 7+

### Alors ils arrêtaient la mer

du 2 au 18 février 2011 | Cie Ches Panses Vertes | Théâtre | Marionnettes | Création | 3+

### Et cependant

du 3 au 12 février 2011 | Cie Ches Panses Vertes | Théâtre | Musique | Images | Création | 15+

### Ensemble Aleph et Das Neue Ensemble (Allemagne)

les 5 et 6 mars 2011 | Le LIEU | Musique contemporaine

### Et alors?... Si je savais!!!

du 9 au 20 mars 2011 | Cie Fabre-Sènou | Musique | Danse | Création | 6+

### Contes à ouvrir le temps (trilogie)

du 23 mars au 3 avril 2011 | Chantier Théâtre | Théâtre | Création | 8+

### Ensemble Aleph et Ensemble Insomnio (Pays-Bas)

le 9 avril 2011 | Le LIEU | Musique contemporaine

### Future /No Future

du 28 avril au 8 mai 2011 | Cie Point de Rupture | Théâtre | Création | 14+

### Monsieur Satie Toute Ouïe

du 18 au 22 mai 2011 | Cie Hanna R, Ezequiel Spucches et JMF | Musique | 6+

### Concert en forme de poire Toute Ouïe

le 18 mai 2011 | Ezequiel Spucches | Récital Satie | Musique

### Je suis neige Toute Ouïe

du 25 au 29 mai 2011 | Cie Picomètre | Musique | Danse | Création | 8+

### Les époux Toute Ouïe

du 8 au 19 juin 2011 | L'ARCAL | Théâtre | Musique | Création | 3+

## Les Tarifs

### Tout public

- 16 € plein tarif
- 11 € habitants du 13<sup>e</sup>, cartes vermeil, étudiants, intermittents, chômeurs
- 10 € - de 26 ans et adultes accompagnant des enfants (2 adultes maximum pour 1 enfant)
- 6.50 € enfant de - de 15 ans et adultes les accompagnant habitant le 13<sup>e</sup>

### Carte Famille (valable une saison)

36 € 6 places

Pour plus de détails, consulter notre site, rubrique **Les infos pratiques**

### Règlement

Chèques et espèces; Tick'art et Chèque Culture acceptés.

## Par ici les sorties!

### Théâtre Dunois

**Accueil du public**  
7 rue Louise Weiss, 75013 Paris  
**Information et réservation:**  
01 45 84 72 00  
reservation@theatredunois.org

### Administration

108, rue du Chevaleret 75013 Paris

### Accès

**M°6** Chevaleret  
**M°14** | **RER C**  
Bibliothèque François Mitterrand  
**Bus 27** Clisson

### La Maison Ouverte

#### Association loi 1901

Siret 32450071900020

APE 9004Z

Licence ent. 1.1031580 | 2.1028925 |  
3.1028926



DRAC  
Ile de France

TICKART

\* Ile de France

\* île de France

MAIRIE DE PARIS

La Gazelle, le journal du Théâtre

Dunois | Direction de la publication

Nelly Le Grévellec |

Conception, rédaction Céline Viel |

Conception graphique GuerillaGrafik |

Impression L'Imprime